

## Faut-il brûler Angenot?

Marc Ajtgenot, *Les idéologies du ressentiment*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Documents/Poche », 1996, 200 p.

Jacques Pelletier, *Au delà du ressentiment*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Documents/Poche », 1996, 104 p.

Frédéric Martin

Numéro 86, été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39223ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, F. (1997). Compte rendu de [Faut-il brûler Angenot? / Marc Ajtgenot, *Les idéologies du ressentiment*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Documents/Poche », 1996, 200 p. / Jacques Pelletier, *Au delà du ressentiment*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Documents/Poche », 1996, 104 p.] *Lettres québécoises*, (86), 49–49.

Marc Angenot, *Les idéologies du ressentiment*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Documents/Poche », 1996, 200 p., 14,95 \$.  
Jacques Pelletier, *Au delà du ressentiment*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Documents/Poche », 1996, 104 p., 12,95 \$.

# Faut-il brûler Angenot ?

L'essai de Marc Angenot a suscité bruit, passion, fureur.  
Jacques Pelletier, lui, réplique à l'essayiste par un livre cinglant.

ESSAI  
Frédéric Martin

LE RESENTIMENT, UN CONCEPT ÉLABORÉ notamment par Nietzsche et par Max Scheler, un philosophe allemand né en 1874 et mort en 1928, c'est « la revanche des vaincus », résume d'entrée Marc Angenot, professeur à McGill et cofondateur du Centre interuniversitaire d'analyse du discours et de sociocritique des textes (CIADEST). Dans cet ouvrage que quantité d'intellectuels québécois — dont Jacques Pelletier, donc — ont pris en détestation, l'essayiste rapporte à la pensée du ressentiment

[...] toute idéologie qui paraît raisonner comme suit : je suis enchaîné, pauvre, impuissant, ignorant, servile, vaincu — et c'est ma gloire, c'est ce qui me permet de me rendre immédiatement supérieur, dans ma chimère éthique, aux riches, aux puissants, aux talentueux, aux victorieux.

Mais au contraire de Scheler, qui a plutôt analysé le ressentiment comme un fait de psychologie, Angenot y découvre un fait social et discursif. L'essayiste n'y voit pas une affaire individuelle, mais une histoire collective. Un chapitre intitulé « Le ressentiment comme identité et communauté » insiste d'ailleurs fortement, qui associe à l'idéologie du ressentiment tous les « tribalismes contemporains », y compris les nationalismes. Ces groupes, ethniques ou sociaux, « ne se définissent donc pas à l'origine par une identité collective pleine [...], mais par un manque, une infériorisation collectivement éprouvée et les revendications qui découlent d'une perte commune ». Et pour finir sur cette lancée, allons-y avec ce que Marc Angenot écrit sur le discours national de telles communautés : discours qui,

[...] quand il s'agit de verbaliser cette identité sur laquelle reposent toutes ses revendications, est réduit à ne trouver rien de précis à dire, à ne dire que des particularismes niais, des platitudes, des assertions fallacieuses, des tautologies.

L'essayiste exposera cette rhétorique du ressentiment : une parole radoteuse reposant sur la sophistication et le pathos.

Le Québec n'y est jamais nommé. Mais on y reconnaît sans peine une analyse percutante du nationalisme québécois. À l'automne de 1996, le comité de rédaction du magazine *Spirale* décernait son prix de l'essai à cet ouvrage. *Spirale* est cependant l'un des seuls lieux — avec *Cité libre* ! — qui aient aussi bien accueilli Angenot. La polémique a battu son plein dans les pages du *Devoir* à partir de juin 1996. Angenot, dont on s'étonne qu'il n'ait pas su déceler combien l'avocat était lui-même animé sinon par le ressentiment, du moins par la rancœur et la frustration, en a remis en s'associant au légalisme douteux de Guy Bertrand. Ajoutons au dossier de presse : *Temps fou* vilipendant *Spirale*, *Combats* applaudissant *Temps fou* et la réponse de Jacques Pelletier tout en fustigeant *Spirale* et Angenot, puis *Liberté* qui, dans sa livraison

de février 1997, propose un débat entre Bernard Andrès et Angenot, et on aura une idée à peu près complète du tumulte causé par *Les idéologies du ressentiment*.

Tumulte significatif, au demeurant. Car si Angenot n'avait touché quelque point sensible, les réactions eussent été beaucoup moins nombreuses et virulentes. C'est d'ailleurs ce que donne à penser, malgré une assez belle rigueur, *Au delà du ressentiment*, la réplique de Jacques Pelletier à Angenot.

L'une des critiques extrêmement intéressantes que formule Pelletier concerne le concept même de ressentiment, et l'acception qu'en donne Angenot. Celui-ci, je le mentionnais, a voulu se distancier de Scheler.

On notera ici le glissement de plus en plus net d'une approche sociohistorique du phénomène vers une interprétation psychologisante comportant notamment une mise à contribution d'Adler et de Freud,

constate pourtant Pelletier, avec raison. S'ensuit dès lors un glissement méthodologique. Par ailleurs, Angenot apparaît manifestement influencé par Nietzsche, et Pelletier est tout à fait justifié de trouver chez Angenot un manque de compassion, son « absence totale de sympathie » à l'égard des faibles, des démunis, de ceux qui souffrent... Tous ne sont certainement pas marqués par les « idéologies du ressentiment ». Et on ne peut que critiquer Angenot lorsqu'il assimile à son concept fétiche des mouvements de contestation comme le féminisme, l'anti-racisme... Si vous n'appartenez pas aux dominants, votre discours, vos idées et vos actes procèdent foncièrement du ressentiment, semble vouloir dire un Marc Angenot qui s'embarrasse peu de nuances. On reconnaîtra avec Pelletier que l'essai, d'ailleurs écrit sous forme de fragments, contient beaucoup de généralités. Le ton est du reste pamphlétaire, péremptoire, passionné. « Imprécauteur », comme le dit Pelletier.

N'empêche : la mise en question du nationalisme porte. Jacques Pelletier lui reprochera de ne pas prendre en compte le Québec d'aujourd'hui, « pluriel, ouvert ».

Dans la hiérarchie des ressentiments proposée par Angenot, le néonationalisme constitue assurément la forme la plus répandue, la plus insidieuse et, partant, la plus dangereuse de ce sentiment,

souligne Pelletier. Angenot n'en fait pas mystère : suivant en cela un courant de pensée fort répandu ici comme ailleurs, le nationalisme en général — et il s'agit bien du nationalisme d'aujourd'hui — est une manière de tribalisme. On comprend Pelletier, souverainiste de longue date, de s'insurger. D'autant qu'ici, la critique du nationalisme est difficile à poser, le débat étant polarisé à l'extrême. On aimerait qu'il soit possible de prendre une attitude critique sans être assimilé à la droite galganovienne et aux autres idéologues réactionnaires. C'est, hélas ! ce que Marc Angenot n'aura pas su éviter.



Marc Angenot



Jacques Pelletier